

Francis Wolff : «La mode végane, nouvelle utopie d'une jeunesse urbaine désorientée»



Manifestation de la Peta, à Londres, en 2014. - Crédits photo : Paul Hackett/REUTERS

Vox Societe (<http://premium.lefigaro.fr/vox/societe>) | Par Francis Wolff ([#figp-author](#))

Publié le 14/12/2017 à 16h51

TRIBUNE - Le philosophe* analyse les ressorts du succès de la cause animaliste. Contre cette idéologie extrême, il propose de redéfinir nos devoirs envers les animaux.

Alléger la souffrance des hommes ou des bêtes, qui pourrait être contre cet idéal généreux? Cependant, **la mode végane** (<http://www.lefigaro.fr/conso/2015/08/17/05007-20150817ARTFIG00214-le-veganisme-le-mode-de-vie-alternatif-qui-monte.php>) n'est pas un brusque accès de fièvre altruiste. Les associations caritatives, qu'elles s'occupent de la détresse des sans-abri ou de l'accueil des réfugiés, le constatent quotidiennement: c'est comme si l'obsession animalitaire avait éclipsé la plus élémentaire préoccupation humanitaire. Lutter contre le productivisme de l'élevage industriel qui réduit souvent les bêtes à des objets, n'est-ce pas un objectif vertueux? Cependant, le mouvement abolitionniste, représenté par exemple **par l'association activiste L214** (<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2017/12/11/01016-20171211ARTFIG00095-poules-elevees-en-cage-une-nouvelle-video-accablante-dans-les-cotes-d-armor.php>), ne défend pas l'amélioration des conditions d'élevage mais son abolition: il n'y a pas de bon élevage, c'est forcément une exploitation des plus faibles.

N'est-il pas nécessaire de défendre les animaux de compagnie quand on sait le réconfort qu'ils apportent aux personnes isolées? Cependant, les mouvements de «libération animale» s'appuient sur une idéologie antispéciste qui milite au contraire pour

l'éradication des animaux de compagnie: simples fétiches au service de notre narcissisme, ils devraient vivre libres! Afin d'éviter que se propagent ces races esclaves, il faudrait tous les stériliser, comme le recommandent les partis animalistes.

«L'actuelle idéologie animaliste n'a rien à voir avec l'écologie.»

À l'heure des désastres écologiques causés par l'exploitation forcenée de la nature, n'est-il pas temps de revenir au respect de toutes les formes de vie? Cependant, l'actuelle idéologie animaliste n'a rien à voir avec l'écologie. La première ne s'intéresse qu'aux individus capables de souffrir, la seconde s'inquiète de l'équilibre global entre espèces et ne fait pas de différence entre vivants sensibles et non sensibles. Opposées dans leurs principes, elles ont aussi des conséquences contraires: pour préserver certains équilibres écosystémiques, il faut parfois lutter contre les espèces nuisibles, mais d'un point de vue animaliste, aucune espèce n'est nuisible. Ainsi, la chasse sportive est condamnée par les animalistes alors qu'elle est souvent reconnue comme protectrice de l'environnement.

L'actuelle mode végane n'est ni la manifestation d'une flambée d'empathie ni une forme de «défense de la biosphère». Il faut la prendre pour ce qu'elle est: une nouvelle utopie. C'est justement la clé de son succès auprès d'une partie de la jeunesse urbaine désorientée par la politique. Si elle rallie tant de cœurs généreux, inspirés par un idéal altruiste et un égalitarisme illimité, c'est bien parce qu'elle annonce, non une «terre promise où coulent le lait et le miel» (nés de l'exploitation animale), mais un monde sans prédation ni souffrance, en somme sans Mal.

«Comme toutes les utopies, celle-ci naît dans les rêves de lendemains qui chantent et se révèle au réveil n'être qu'un cauchemar»

Pourtant, ce n'est pas parce que l'utopie animaliste et l'idéologie végane tendent aujourd'hui à tout confondre qu'il faudrait en conclure que nous n'avons pas de devoirs vis-à-vis des animaux. Ils obéissent à quatre principes simples qui devraient faire l'accord des esprits raisonnables.

Premièrement, les êtres humains sont des personnes. Quel que soit le bon traitement que nous devons aux animaux, **ils ne sont pas des personnes** (<http://www.lefigaro.fr/sciences/2016/08/05/01008-20160805ARTFIG00036-francis-wolff-l-homme-n-est-pas-un-animal-comme-les-autres.php>). Celles-ci forment une communauté morale d'égaux liés par des droits et des devoirs réciproques et absolus. **Deuxième principe**: les animaux de compagnie nous donnent leur présence affectueuse ; nous leur devons en échange protection et affection. **Troisième principe** : les animaux de rente nous donnent depuis le néolithique leur lait, leur cuir, leurs œufs, leur chair ou leur laine ; nous leur devons en échange abri, protection contre les prédateurs et conditions de vie adaptées aux exigences biologiques de leur espèce. Enfin, vis-à-vis de toutes les espèces sauvages auxquelles ne nous lie aucune relation individuelle, nous avons des obligations globales: défendre la biodiversité, assurer la préservation de la communauté biotique et assurer la pérennité de la vie humaine.

Une société où ces quatre principes raisonnables seraient respectés serait meilleure. Plus sûrement en tout cas que celle que nous promettent les défenseurs de la vie végane. Car, comme toutes les utopies, celle-ci naît dans les rêves de lendemains qui chantent et se révèle au réveil n'être qu'un cauchemar.

Les conséquences actuelles de cette utopie se limitent pour l'instant à des campagnes contre les filières carnées, à des pressions sur les éleveurs, nouveaux parias d'une société qui les a souvent prolétarisés, et à quelques interdictions ou menaces: abattages rituels juifs et musulmans, delphinariums, zoos, cirques animaliers, chasse et pêche de loisir, taumachie, dressage et courses de chevaux, essais pharmaceutiques, spécialités culinaires, fourrures, etc.

Mais voulons-nous l'application demain du programme végane? Voulons-nous d'un monde où des assemblées de citoyens interdiront la consommation de viande, de poisson ou de crustacés? Où des gardiens de la morale veilleront à faire respecter la prohibition de l'usage des cuirs, des peaux, des laines ou des soies? Où des inspecteurs du ministère de la Condition animale iront vérifier dans les chaumières que tous les animaux «de rente» ou de compagnie auront bien été stérilisés? Où il faudra rendre aux animaux sauvages tous les territoires que nous leur avons volés depuis le paléolithique? Ce serait peut-être le «meilleur des mondes». Mais il n'est pas sûr qu'il soit celui où nous souhaitons vivre.

** Professeur émérite de philosophie à l'École normale supérieure (Paris). Dernier ouvrage paru: «Trois utopies contemporaines», Fayard, 2017.*

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 15/12/2017. **Accédez à sa version PDF en cliquant ici** (<http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-12-15>)



Francis Wolff
